



Prix Niépce Gens d'images

68^e édition

Dossier de presse

Mai 2023

Le Prix Niépce Gens d'images est attribué à Juliette Agnel

Après des études en arts plastiques et ethno-esthétisme à l'université Paris 1, Juliette Agnel suit un enseignement aux Beaux-Arts de Paris (Félicitée 1999). Une rencontre avec Jean Rouch l'amène sur les routes de l'Afrique où elle travaillera pendant plus de dix ans.

Elle poursuit son travail de recherche vers les paysages extrêmes et des forces naturelles lors d'une expédition au Groenland en 2018, au Soudan en 2019 et aujourd'hui dans les grottes préhistoriques d'Arcy-sur-Cure (2021-2023).

Cette dernière série, intitulée *La Main de l'enfant* sera exposée aux Rencontres d'Arles en juillet 2023.

Son premier livre rétrospectif, *Un Autre Monde*, sortira aux éditions Maison CF le 23 juin 2023.

Juliette Agnel est représentée par la galerie Clémentine de la Féronnière à Paris.

La candidature de Juliette Agnel était parrainée par **Françoise Paviot**, galeriste.

Le jury, présidé par **Héloïse Conesa, Conservatrice chargée de la photographie contemporaine à la Bibliothèque nationale de France, a délibéré mardi 23 mai 2023.**

Il était composé de personnalités appartenant aux diverses professions impliquées dans la réalisation, la production, la critique et l'édition de photographies.

La proclamation du Prix Niépce a lieu jeudi 25 mai 2023, à 18h30, à la Bibliothèque nationale de France - Site Richelieu.

Mercredi 28 juin 2023, à 19h, l'auditorium de l'ADAGP accueillera l'**Atelier Gens d'images** consacré à Juliette Agnel, lauréate du Prix Niépce. Cet événement sera en accès libre.

Le Prix Niépce Gens d'images

Créé en 1955 par Albert Plécy, Le Prix Niépce Gens d'images est le premier prix de photographie professionnelle lancé en France. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public à travers la presse et l'édition, notamment.

Le Prix Niépce distingue chaque année le travail d'un photographe confirmé, âgé de moins de 50 ans, français ou résidant en France depuis plus de trois ans. Il est soutenu par le ministère de la Culture et la Bibliothèque nationale de France.

En 2023, le Prix Niépce Gens d'images est doté de 15 000 € par l'ADAGP et PICTO Foundation.

La lauréate, Juliette Agnel, bénéficiera également :

- d'un Atelier Gens d'images : conférence organisée à Paris en juin 2023, à l'auditorium de l'ADAGP, pour présenter le travail de la lauréate

- d'une exposition à la Bibliothèque nationale de France François Mitterrand, de décembre 2023 à février 2024,

Et une exposition au Jeu de Paume Tours en été 2024, soutenues par le ministère de la Culture.

- d'une exposition de janvier à mars 2025, sous droits d'auteur de 2 000 €, organisée par la Galerie Dityvon - Université d'Angers.

- de l'acquisition de tirages par le département des Estampes et de la photographie de la BnF.

La communication du Prix Niépce est soutenue par Escourbiac l'imprimeur.

Déléguée du Prix Niépce :

Nathalie Bocher-Lenoir • prix-niepce@gensdimages.com • 06 15 45 65 63

Contact presse Gens d'images :

Gilles Carguery • presse.prixniepce@gensdimages.com • 06 30 92 52 53

Contacts presse BnF :

Isabelle Coilly, chargée de communication presse

isabelle.coilly@bnf.fr • 01 53 79 40 11 • 06 59 87 23 47

Elodie Vincent, cheffe du service de presse et des partenariats médias

elodie.vincent@bnf.fr • 01 53 79 41 18

Le règlement du Prix Niépce et les détails de sa dotation sont sur le site de l'association :

<https://gensdimages.com/2023/05/08/prix-niepce-gens-dimages-2023-reglement/>

Site internet : gensdimages.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

 www.facebook.com/associationgensdimages

 www.instagram.com/gensdimages

 www.youtube.com/c/gensdimages

Tout matériel informatif et promotionnel, lors d'expositions et publications, devra obligatoirement mentionner : « Prix Niépce 2023 décerné par Les Gens d'images ».

Lettre d'introduction de Juliette Agnel par Françoise Paviot

A l'attention des membres du Jury du Prix Niépce

Je suis proche du travail de Juliette Agnel depuis plusieurs années. La confrontation régulière avec cette photographe et ses images m'a permis d'approfondir ma connaissance de sa démarche mais aussi de la suivre dans son évolution et son développement.

Plusieurs lignes de force irriguent son travail à la fois dans sa conception mais aussi dans sa matérialité sans que l'une puisse se trouver séparée de l'autre.

Face à l'immensité de la nature, elle ne cesse d'interroger ses émotions mais tout en nous donnant la possibilité, à nous aussi, de nous interroger sur les fondements de notre humanité. Si le médium photographique à la possibilité d'exprimer une temporalité, elle en use pour donner à la plasticité de ses images une durée qui nous fait sentir et comprendre ces extrêmes qui nous habitent depuis la nuit des temps. La facture chromatique de ses photographies, leur grain, leur lumière résulte d'un travail complexe, parfois aussi primitif, mais toujours attentif à ce qui en fait la matière même.

De nombreux textes ont été consacrés à ses images, chacun exprimant dans sa diversité la richesse et la capacité d'accueil des photographies qu'elle conçoit. Si, régulièrement, tous les ans, de nombreux lieux lui demandent de venir exposer, c'est aussi le signe que le travail qu'elle poursuit correspond à nos préoccupations fondamentales, au besoin exigeant qui nous pousse à toujours aller voir un peu plus loin.

On ne peut que citer la personnalité attachante de cette photographe, pleine d'énergie, dont la solide maturité n'a pas éteint les joies du désir et de la créativité. Quand un travail ne cesse de se renouveler tout en restant fidèle à lui-même, n'est-ce pas là, la marque d'une artiste véritable.

Françoise Paviot

Note d'intention de Juliette Agnel

Les années 1990 ont été jalonnées de découvertes marquantes. Des lectures d'abord : Dieu d'eau, de Marcel Griaule ; ou encore la grande expédition Dakar-Djibouti, relatée par Michel Leiris dans *L'Afrique fantôme*, dans des revues comme *Minotaure* ou *Documents*. S'y sont jointes les lectures et les adaptations filmées des romans de Jules Verne ; ou encore les expéditions de Victor Segalen en Chine – entièrement documentées, selon les codes de l'école française de l'époque – qui sont venues couronner cette grande bibliographie d'aventuriers. Les cours de l'ethnologue Jean-Louis Paudrat, africaniste et élève de Jean Laude, rencontré à l'Université de Paris 1 Saint Charles, où je pratiquais la peinture et la gravure, ont contribué à faire de ces années des années initiatiques et séminales, qui m'ont naturellement menée sur les routes mêmes du continent africain avec une caméra Super 8 et un appareil photographique. En parallèle, je commence à suivre les cours de Jean Rouch et Germaine Dieterlen à la cinémathèque. C'est en 1995, deux ans avant d'entrer aux Beaux-Arts de Paris, que j'organise pour quatre étudiants de Paudrat, un voyage de quatre mois en Pays Dogon, au Mali, pour répertorier les signes rupestres de l'auvent rocheux de Songo, et filmer le rituel animiste du sacrifice d'un poulet. J'y retourne seule pendant trois mois en 1997, puis n'ai de cesse d'y revenir pendant une quinzaine d'années.

La série *Laps*, est annonciatrice de mes recherches sur la matière photographique et sur la tentative d'entrer à l'intérieur du temps photographique, qui revient dans mon travail, ici par le biais du film super 8. Elle est la sensation d'une durée distendue entre le présent et la mémoire. La couleur des images rephotographiées sur un écran de montage, est à la fois couleur du temps d'engendrement de l'image et couleur de la condensation des temps, le temps des paysages traversés et le temps du cheminement intérieur. Entre réalité et fiction, l'image se nourrit d'histoires intimes à composer et de narrations à imaginer.

En 2011, lors d'une résidence «Écriture de lumière» Île-de-France auprès de lycéens et à la maison du geste et de l'image, j'ai imaginé et conçu un dispositif de vision destiné à appréhender, à la prise de vue, dans l'espace de la chambre noire, les temporalités de l'apparition et de la fabrication de l'image entre-deux, du fixe et de l'animé, de la vidéo et de la pose. Oxymore technique, la *camera obscura* numérique est autant une appréhension du réel par sa mise en fiction qu'une pratique réfléchie de l'histoire du médium. Il ne s'agit pas de réactiver des pratiques anciennes, mais, en prenant la pleine mesure de l'histoire et de la possibilité des techniques, d'expérimenter, dans la confrontation de la durée et de l'instant, la rencontre improbable et nécessaire d'une technicité poussée à ses limites et d'une sensibilité au doute et au flou entre maîtrise et lâcher prise, d'un intérêt pour la prise de vue unique, ouverte à l'aléatoire et à ce qui advient. C'est ainsi que naissent la série *Les éblouis*, qui se présentent comme une performance autant qu'une série de portraits, et des petits films, comme *Soleil gris*.

En 2016, dans le désert des Bardenas en Espagne, puis sur les hauteurs des Pyrénées je revis une expérience africaine, datant des plateaux du pays Dogon qui avait été marquante, d'une immersion complète dans un ciel étoilé. Chaque nuit, j'observe les étoiles, prenant soin de me placer sur les sommets les plus hauts et les plus dégagés pour m'inscrire dans l'échelle de

l'infiniment grand. La présence d'un camp militaire au milieu du désert espagnol, toutefois, m'empêche d'y mener mes prises de vue pendant la nuit. J'ai donc été contrainte, par un travail de retouche, de transformer à posteriori ces paysages en paysages nocturnes. La série née de ce voyage, les *Nocturnes*, prend d'abord la forme de six caissons lumineux. Elle a été exposée en 2017 aux Rencontres d'Arles dans le cadre du *Nouveau Prix découverte* puis à la FIAC avec la galerie Françoise Paviot. Ces images ont été fabriquées en deux temps : d'un côté, l'observation des étoiles (nuit) ; de l'autre, le paysage désertique (jour). Ces métapaysages traitent de l'irruption de l'infini : j'ai pensé aux toiles de C.D. Friedrich, et à celles de Goya. Ce travail regarde l'immensité elle-même, dans son dénuement absolu. Presque irrationnels, ces paysages semblent comme fabriqués, à la limite de l'observation du réel. Les lieux deviennent des non-lieux, à la fois chaos et cosmos, transcendant la réalité, chargés d'une symbolique cosmique et mystique. Le travail réalisé devient le point de départ d'une série étendue dans d'autres paysages : tantôt plus minérales avec *La lune noire*, ou plus alpins avec *La grande montagne*, et plus récemment, en 2019, au Soudan, à l'initiative de Chantal Colleu-Dumond, pour un voyage dans le temps, aux côtés des pharaons noirs et de la Nubie. Taharqa est le pharaon des deux terres. Il règne sur l'Égypte et le Soudan. Ce voyage, sur les bords du Nil, prend ses racines au néolithique, en traversant le royaume de Kerma, jusqu'aux royaume de Napata. Les photographies réalisées sur des sites archéologiques du Nord du Soudan, font apparaître la grande richesse méconnue de l'histoire du Soudan. L'envie est forte de montrer les forces qui sont là, invisibles, dans ces sites qui parlent des origines et du rapport au sacré, à l'espace et à la nature. Cette série, *Taharqa et la nuit*, questionne et montre ces forces qui animent le lieu, grâce à la nuit et aux étoiles, qui portent cette intention. Le voyage au Soudan, c'est partout les traces de la disparition d'un peuple, à travers des tombeaux, des temples, des peintures rupestres, des ruines, des sculptures : un monde disparu. C'est se présenter aux portes d'une civilisation après son anéantissement. En parallèle, c'est aussi toucher du bout des doigts leur existence, leur présence. Ce voyage s'inscrit dans un temps autant indéfini qu'il est défini. Il y a un monde enfoui, un effacement du paysage, et ce désert qui tente d'engloutir toutes les habitations et fait disparaître (ou apparaître?) les pyramides de Meroe, au loin, comme un mirage.

Après avoir photographié l'immensité étoilée recouvrant des paysages «presque irrationnels» dans le désert espagnol j'ai ressenti «le besoin d'un paysage de l'extrême». J'avais déjà commencé plus tôt à chercher des résidences qui me rapprocheraient du Pôle Nord. En 2011, je pars en Islande, accompagnée par ma camera obscura numérique fixée au toit de la voiture, afin d'approprier les terres de glace. L'esthétisme et la matière de l'image est très proche de l'aspect du film Super 8. J'y réalise *Islande #1* et *#2* en 2011, puis *Ø(île)* en 2013 lors d'une résidence sur l'île d'Halsnøy, en Norvège. Ce sont des lectures, *Boréal* et *Banquises* de Paul-Émile Victor notamment, qui m'ont fait rêver des terres de glace et des nuits continues. Son embarquement sur le *Pourquoi Pas ?*, le trois-mâts vapeur du commandant Charcot, sa rencontre avec le peuple Inuit, les récits détaillés de ses traversées en traîneau, ses croquis, ont fait naître en moi une fascination durable. Un peu plus tard, l'initiation au documentaire-fiction avec Flaherty (*Nanouk l'Esquimau*) et la rencontre avec Jean Rouch ont confirmé à la fois cette attirance pour le Grand Nord et le goût des films Super 8 et de leur grain. En février 2018, j'ai pu assouvir cette rencontre avec le Groenland. La série *Les Portes de glace* est constituée de photographies d'icebergs prises au moyen format numérique, depuis un bateau. Chaque image a été retouchée, et ce travail de reprise crée le mystère en même temps qu'il le signifie ; il acte la transformation du paysage photographié, réel, en une vision métaphorique de l'inconnu. Le passage au négatif, souvenir artificiel de

l'argentique en milieu numérique, agit comme une révélation : les rochers de glace dévoilent de précieuses facettes ; une force intérieure, vivante, semble pulser. Les autres images, restées en positif, sont plongées dans une pénombre crépusculaire. L'effet accentue la sensation de se situer à un croisement, où ce qu'il y a derrière l'image rencontrerait ce à quoi semble ouvrir le paysage. Ces Portes donnent sur un vertige, sur une béance métaphysique, sur le dévoilement d'un absolu. Le monolithe de 2001, *Odyssée de l'espace* m'a accompagné tout du long : il s'agissait de trouver et de ramener un portail qui mène à un autre monde. Ce surgissement, qui revêt à n'en pas douter une dimension onirique, fait aussi envisager la dégradation, voire la disparition du monde existant ; elle invite à entrevoir ce qu'il en reste, et à chercher le moyen d'en restaurer la beauté.

Une résidence récente m'a permis d'aller plus loin dans cette interrogation sur l'invisible, et le ressenti via un travail de deux mois aux côtés d'un geobiologue (sourcier) des Monts d'Arrée et qui a donné lieu au livre paru aux éditions de poésie Isabelle Sauvage, *L'Invisible*, et un film *Je sens dans les mains*.

Pendant deux années, à l'aube de mes 50 ans, comme un voyage symbolique, un passage vers une autre étape de la vie, je descends dans une grotte ornée, et je passe des journées entières à travailler aux côtés de l'obscurité dans les entrailles de la grotte d'Arcy-sur-Cure. En restant de longues heures à l'intérieur, sans lumière, sauf celle que j'introduis de manière douce, je me retrouve parfois seule. Dès lors, on se retrouve face à soi-même, on est obligé d'accueillir et de respecter le lieu chargé de strates d'histoire et de vie. Je me rends compte que ce travail atteint des profondeurs et des couches qui me sont personnelles, comme une retraite, un moment de solitude et de réflexion intense, où je fouille longuement, jusqu'à en extraire les rencontres qui se sont offertes à moi, comme des apparitions. Ce travail est facilité par le propriétaire de la grotte, et son histoire la rend particulière. Ces grottes préhistoriques ont été habitées depuis le Paléolithique et abritent des peintures pariétales datant d'il y a environs 28 000 ans. Il s'agit d'un espace vivant en constante évolution où la cristallisation de l'eau calcaire modelant les sols et plafonds dialogue avec les traces laissées par l'activité et le passage humain. C'est encore tout un répertoire iconographique que la grotte donne à voir allant des formes anthropomorphiques et animales préhistoriques aux graffitis plus récents du XVIe siècle à nos jours.

La main de l'enfant clôture naturellement une longue recherche sur le visible et l'invisible initiée avec *Les Nocturnes*, (*La lune noire*, *La Grande montagne*, *Taharqa et la nuit*) ainsi que *Les Portes de glace*. Ce projet est apparu comme une évidence suite à la série des *Portes de glace* où les glaciers se métamorphosent en roche. Il a également initié, cette année, une publication monographique aux éditions Maison CF ainsi qu'une exposition aux Rencontres d'Arles au sein des cryptoportiques.

L'art qui me touche tient à cette relation du réel à l'invisible. À ces forces qui nous entourent mais que nous ne voyons pas. C'est une autorisation de croire à un absolu. Au Groenland, au Soudan, dans le pays Dogon, dans le Finistère ou dans une grotte ornée c'est la même quête que je poursuis inlassablement : saisir ce qui nous unit en profondeur, en rappelant que le petit corps d'Homme est un fragment signifiant du cosmos.

Juliette Agnel

Juliette Agnel - Biographie

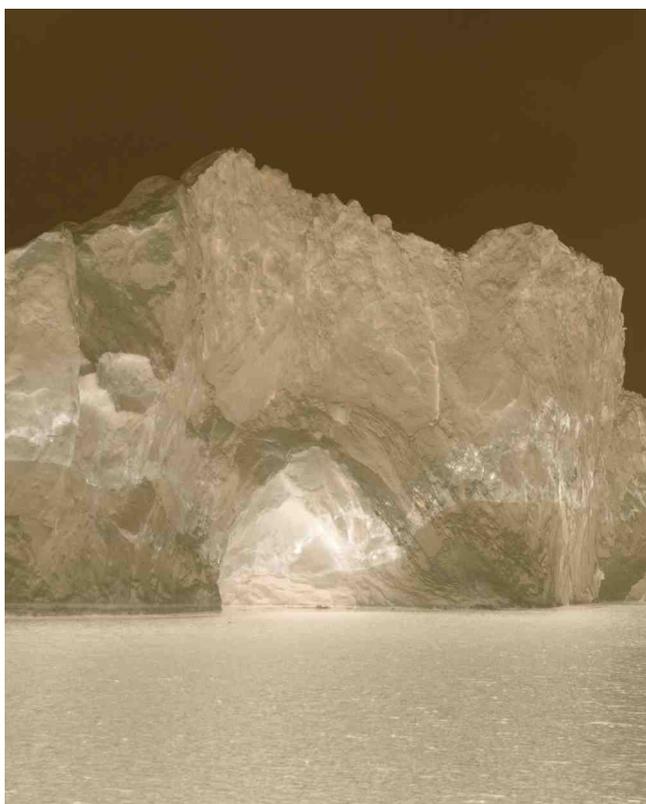
Après des études en arts plastiques et ethno-esthétisme à l'université Paris 1, Juliette Agnel suit un enseignement aux Beaux-Arts de Paris (Félicitée 1999). Une rencontre avec Jean Rouch l'amène sur les routes de l'Afrique où elle travaillera pendant plus de dix ans.

Elle poursuit son travail de recherche vers les paysages extrêmes et des forces naturelles lors d'une expédition au Groenland en 2018, au Soudan en 2019 et aujourd'hui dans les grottes préhistoriques d'Arcy-sur-Cure (2021-2023).

Cette dernière série, intitulée *La Main de l'enfant* sera exposée aux Rencontres d'Arles en juillet 2023.

Son premier livre rétrospectif, *Un Autre Monde*, sortira aux éditions Maison CF le 23 juin 2023.

Juliette Agnel est représentée par la galerie Clémentine de la Féronnière à Paris.



© 2018 Porte III et Porte IV, Juliette Agnel courtesy galerie Clémentine de la Féronnière, Paris

Bibliographie

2023 *Un monde nouveau*, éditions Maison CF

2022 *Silex*, poèmes de Léa Bismuth, éditions Maison CF

2021 *Aux étoiles le poids de la terre*, éditions Contrejour

L'institut de la paléontologie humaine, éditions du Centre des Monuments Nationaux

2020 *L'invisible*, éditions Isabelle Sauvage

2019 *Taharqa et la nuit*, Domaine de Chaumont-sur-Loire



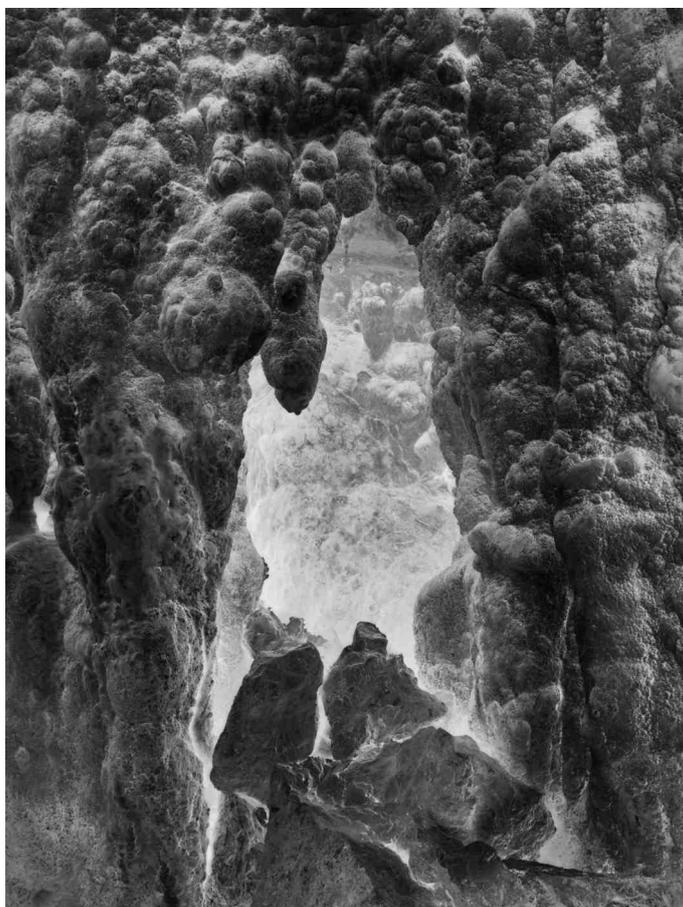
© 2019 Taharqa et la Nuit #1, Juliette Agnel courtesy galerie Clémentine de la Féronnière, Paris



© 2019 Taharqa et la Nuit #6, Juliette Agnel courtesy galerie Clémentine de la Féronnière, Paris

Expositions

- 2023 (à venir) *La main de l'enfant*, Cryptoportique, Rencontres d'Arles, Arles
- 2022 Paris Photo, Galerie Clémentine de la Féronnière, Paris
Les Nuits, Centre d'art de Campredon, L'isle-sur-la-Sorgue
La lune noire, Cyel, Musée de la Roche-sur-Yon
Monolithes, Galerie Clémentine de la Féronnière, Paris
Pharaon des deux terres, l'épopée africaine des Rois de Napata, Musée du Louvre, Paris (exposition collective)
Laps, Festival Duclair-sur-Seine
- 2021 *Ce qui nous lie*, Centre d'art Méandres, Huelgoat
Le voyage à Carthage, Terre de parole, année Flaubert 21, Duclair
Au fil du Nil, sur les traces de Ducamp et Flaubert, année Flaubert 21, Abbaye de Jumiègue
Aux étoiles le poids de la terre, Galerie Le Carré d'art, Chartres de Bretagnes
Thawra ! Révolution ! Soudan, histoire d'un soulèvement, commissariat de l'exposition, Les Rencontres d'Arles, église les Trinitaires
- 2020 *La Mémoire des roches*, L'Imagerie de Lannion
Une certaine scène française, Galerie Clémentine de la Féronnière, Paris
- 2019 *Taharqa et la nuit*, Château de Chaumont-sur-Loire et Institut français de Khartoum, Soudan
- 2018 *Les Portes de glace et Nuits étoilées*, Château de Chaumont-sur-Loire
- 2017 *Les Nocturnes*, Nouveau Prix Découverte, Les Rencontres d'Arles
Les Éblouis, Maison de Chateaubriand, Week-end Intense du Mois de la Photo
- 2015 *Obscura*, Espace Saint-Cyprien, Toulouse
Partie de campagne, Saint-Briac, Galerie Française Paviot



© 2023 La Main de l'enfant #23
Juliette Agnel courtesy galerie
Clémentine de la Féronnière, Paris

Les candidats au Prix Niépce Gens d'images 2023

Juliette AGNEL, présentée par Françoise PAVIOT, Galeriste

Emilie ARFEUIL, présentée par Christian GATTINONI, LaCritique.org

Richard BARON, présenté par Eric LE BRUN, Directeur de LightMotiv

Samuel BOLLENDORFF, présenté par Patricia MORVAN, Co directrice de la galerie VU

Anaïs BOUDOT, présentée par Brigitte PATIENT, Journaliste Radio

Anne-Lise BROYER, présentée par Solenn LAURENT, Responsable des ventes à la galerie POLKA

Mathias DEPARDON, présenté par Françoise BORNSTEIN, Directrice de la galerie Sit Down

Pierre FAURE, présenté par Valentin BARDAWIL, Co fondateur du Salon PhotoDoc

Vincent FERRANE, présenté par Laurent ABADJIAN, Rédacteur en chef photo à Télérama

Corentin FOHLEN, présenté par Jean-Jaques FARRE, Directeur de publication / LIKE

Charles FREGER, présenté par Audrey HOAREAU, Directrice du Centre photo du Nord

Samuel GRATACAP, présenté par Laetitia GUILLEMIN, Iconographe, professeure, commissaire d'expos

Ulrich LEBEUF, présenté par Sylvie HUGUES, Photographe, journaliste, commissaire d'exposition

Jean-François SPRICIGO, présenté par Stéphane BRASCA, Directeur de la revue De l'Air

Anaïs TONDEUR, présentée par Camille GAJATE, Directrice du Festival BZH Photo

Les membres du jury

Quentin BAJAC, Directeur du Jeu de Paume

Vincent BENGOLD, Directeur du Festival Itinéraires des photographes voyageurs, Bordeaux

Sylvain BESSON, Directeur des collections Musée Niépce, Chalon-sur-Saône

Nathalie BOCHER-LENOIR, Présidente des Gens d'images

Héloïse CONESA, Conservatrice chargée de la photographie contemporaine à la Bibliothèque nationale de France et cheffe du service photo au département des Estampes et de la photographie

Fannie ESCOULEN, Cheffe du département de la photographie au MC

Frédérique FOUNES, Co Fondatrice et directrice de Signatures, Paris

Philippe GUIONIE, Photographe, professeur, directeur Résidence 1+2, Toulouse

Julien MAGRE, Photographe, lauréat 2022 du Prix Niépce Gens d'images

Nathalie MARTIN, Déléguée générale Fondation Swisslife

Lucie PLESSIS, Directrice Galerie Dityvon, Angers

Fabien RIBERY, Blog Critique Photo et livres : L'intervalle

Les lauréats-es au Prix Niépce Gens d'images depuis 1955

| | |
|--|---------------------------------|
| 1955 Jean Dieuzaide | 1989 Gladys et Patrick Zachmann |
| 1956 Robert Doisneau | 1990 Hugues de Wurstemberger |
| 1957 Denis Brihat | 1991 Jean-Louis Courtinat |
| 1958 René Basset | 1992 Luc Choquer |
| 1959 Jean-Loup Sieff | 1993 Jean-Claude Coutausse |
| 1960 Léon Herschtritt | 1994 Xavier Lambours |
| 1961 Jean-Dominique Lajoux | 1995 Marie-Paule Nègre |
| 1962 Jean-Louis Swiners | 1996 Lise Sarfati |
| 1963 Jean Suquet | 1997 Patrick Tosani |
| 1964 Jean Garet | 1998 Florence Chevallier |
| 1965 Thierry Davoust | 1999 Philippe Bazin |
| 1966 Marc Garanger | 2000 Klavdij Sluban |
| 1967 Pierre et Dorine Berdoy | 2001 Antoine d'Agata |
| 1968 Claude Sauvageot | 2002 Luc Delahaye |
| 1969 Jean-Pierre Ducatez | 2003 Stéphane Couturier |
| 1970 Serge Chirol et Claude-Raymond Dityvon | 2004 Claudine Doury |
| 1971 Jean-Luc Tartarin | 2005 Elina Brotherus |
| 1972 Pierre Le Gall et Guillaume Lieury | 2006 Yuki Onodera |
| 1973 Albert Visage | 2007 Bertrand Meunier |
| 1974 Pierre Michaud | 2008 Jürgen Nefzger |
| 1975 Jean-Louis Nou | 2009 Stéphanie Lacombe |
| 1976 Eddie Kuligowski, Claude Nuridsany et Marie Perennou | 2010 Jean-Christian Bourcart |
| 1977 Roland Laboye | 2011 Guillaume Herbaut |
| 1978 Alain Chartier | 2012 Denis Darzacq |
| 1979 Françoise Saur | 2013 Valérie Jouve |
| 1980 Gilles Kervella | 2014 Mathieu Pernot |
| 1981 Frédéric Brenner et Jacques Bondon | 2015 Laurent Millet |
| 1982 Prix non attribué | 2016 Laurence Leblanc |
| 1983 Pascal Dolémieux | 2017 Olivier Culmann |
| 1984 Thierry Girard | 2018 Stéphane Lavoué |
| 1985 Hervé Rabot | 2019 Raphaël Dallaporta |
| 1986 Jean-Marc Zaorski | 2020 Marina Gadonneix |
| 1987 Agnès Bonnot | 2021 Grégoire Eloy |
| 1988 Keïchi Tahara | 2022 Julien Magre |
| | 2023 Juliette Agnel |

L'association Les Gens d'images

Fondée en 1954 par Albert Plécy, Jacques-Henri Lartigue et Raymond Grosset, l'association Les Gens d'images rassemble celles et ceux qui, par leur métier ou leur passion, soutiennent la photographie, et plus largement, s'intéressent aux images, quelque soit leur support. Photographes, cinéastes, documentaristes, iconographes, conservateurs, utilisateurs, amateurs d'images se retrouvent pour partager leurs pratiques, leurs expériences et leurs recherches. Ce brassage de points de vue et cette ouverture font l'originalité de leurs rencontres.

Valoriser la création photographique et réfléchir à ses pratiques, confronter les idées, susciter le désir et l'étonnement, inciter à la connaissance pour une meilleure diffusion de ce médium dans toute sa diversité, telle est la vocation de cette association.

Nathalie Bocher-Lenoir, présidente de Gens d'images poursuit l'objectif de dynamiser l'association, de lui donner un souffle nouveau tout en préservant l'esprit de Gens d'images basé sur des rapports humains profonds et sur l'énergie et la créativité de ses membres bénévoles.

L'association Les Gens d'images contribue au rayonnement de la photographie en France à travers ses Prix Niépce et Nadar dont la prestigieuse réputation n'est plus à faire.

Des Prix pour la photographie

Le Prix Niépce, fondé en 1955 par Albert Plécy pour donner à la photographie ses lettres de noblesse, est le premier prix de photographie professionnelle créé en France. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public au travers de la presse et de l'édition, notamment.

Le Prix Nadar distingue chaque année, depuis 1955, le meilleur livre de photographie publié en France et met à l'honneur son éditeur. Il est consacré à tous les aspects de l'édition photographique et peut récompenser aussi bien la monographie d'un auteur reconnu ou d'un nouveau talent, un catalogue d'exposition ou un livre de recherche historique.

Le Prix Arcimboldo fut créé en 1999 par Monique Plon et Vincent Timothée en partenariat avec la Fondation HP France. Il a distingué les meilleures créations numériques jusqu'en 2013.

Des partenaires fidèles

L'association Les Gens d'images souhaite remercier ses partenaires : le ministère de la Culture, la Bibliothèque nationale de France, PICTO Foundation, l'ADAGP, la Galerie Dityvon (Bibliothèque universitaire d'Angers), le Musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône) et Escourbiac l'imprimeur.

L'**association** propose différents événements à ses adhérents afin de susciter le dialogue et d'ouvrir le débat autour de toutes les pratiques photographiques. Des rencontres régulières sont organisées chaque mois : Cafés Images et Ateliers. Des visites d'expositions sont également prévues selon l'actualité.

Les Cafés Images se tiennent un samedi par mois, en matinée. Des acteurs du monde photographique sont invités à partager leurs activités, leurs recherches et leur passion. Ils sont accueillis à la Médiathèque Edmond Rostand, 34 rue Nicolas Chuquet dans le 17e à Paris. La médiathèque conserve un fonds remarquable de plus de 3500 ouvrages consacrés à la photographie, disponibles au prêt avec une carte de bibliothèque de la Ville de Paris.

Les Ateliers ont lieu une fois par mois, en soirée, dans l'auditorium de l'ADAGP à Paris. Ce sont des conférences ou tables rondes, pour rencontrer et débattre avec des photographes ou des auteurs de renommée internationale, agrémentées de projections d'images.

Les Visites proposent aux adhérents de découvrir l'actualité des grandes expositions de photographies, commentées par leur commissaire. La programmation et les conditions d'adhésion à l'association sont en ligne sur le site internet des Gens d'images et sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram). Certaines rencontres sont filmées et visibles sur la chaîne YouTube de l'association.

Site internet : www.gensdimages.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



www.facebook.com/associationgensdimages



www.instagram.com/gensdimages



www.youtube.com/c/gensdimages



MINISTÈRE DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le Département de la photographie, DGCA

Au sein de la Direction générale de la création artistique (DGCA) du ministère de la Culture, le Département de la photographie a pour mission de proposer et d'accompagner les actions liées à la photographie dans les lieux conservant ou diffusant des œuvres photographiques (musées, archives, bibliothèques et centres d'art). Pour la protection du patrimoine photographique, il encourage et valorise l'enrichissement régulier des fonds et des collections publiques. En matière de création, le Département favorise et promeut la photographie contemporaine.

À ce titre, le Département œuvre au renforcement de soutien à la photographie documentaire au travers des grandes commandes photographiques, notamment « Regards du Grand Paris » de 2016 à 2026 confiées au Centre national des arts plastiques (Cnap) et « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » confiée à la Bibliothèque nationale de France (BnF) en 2021. Ces grandes commandes apportent des aides financières exceptionnelles aux photographes et leur donnent l'opportunité de bénéficier d'opérations de valorisation et de diffusion de leurs œuvres qui entreront ensuite dans les collections de ces institutions.

Dans ses actions en faveur de l'édition et du livre photographique, le Département réalise et publie, depuis 2019, un ouvrage annuel mettant en valeur les acquisitions de photographies et de fonds photographiques des collections publiques françaises. En 2021, pendant la pandémie, il a apporté une aide exceptionnelle aux éditeurs de livres de photographie à travers le dispositif PULP (Plan d'Urgence pour le Livre Photographique) qui a permis d'acquérir un stock de livres photographiques et de les distribuer à des lieux de diffusion et d'éducation artistique et culturelle (FRAC, centres d'art et écoles supérieures d'art spécialisées) en France. Ce dispositif est renouvelé en 2023 et élargi à dix lieux étrangers spécialisés en photographie.

Dans sa lignée de politique de soutien à la photographie contemporaine, le ministère de la Culture accompagne l'association Les Gens d'images qui décerne depuis 1955 les Prix Niépce et Nadar. Le Prix Niépce est le premier prix de photographie professionnelle qui célèbre le travail d'un ou d'une photographe française confirmé(e). Le Prix Nadar récompense un ouvrage de photographie édité par un éditeur français et publié dans l'année. Ce livre peut être une monographie, un catalogue d'exposition ou un livre de recherche historique. Depuis 2021, avec le concours du ministère de la Culture, le lauréat du Prix Niépce bénéficie d'une aide significative à la production d'expositions à la Bibliothèque nationale de France – Site François Mitterrand et au Jeu de Paume – Château de Tours. Le lauréat du Prix Nadar reçoit quant à lui une dotation de 10 000€ et bénéficie d'une présentation à la Bibliothèque nationale de France – Site François Mitterrand.

Contact

Département de la photographie
Direction générale de la création artistique
62 rue Beaubourg, 75003, PARIS

La photographie à la Bibliothèque nationale de France

Le 6 septembre 1851, Louis-Désiré Blanquart-Évrard vint déposer spontanément les toutes premières photographies de sa production à la Bibliothèque Nationale. Aujourd'hui, grâce à l'application volontaire du dépôt légal, aux donations, à la générosité des artistes et aux nombreuses acquisitions, la collection de la BnF est l'une des premières au monde tant par son ancienneté que par son importance. Une politique d'acquisition volontariste affirme par ailleurs le soutien constant de la BnF en faveur des photographes travaillant en France aujourd'hui. Aucune autre institution au monde ne rassemble une telle variété et une telle richesse, des origines de la photographie à nos jours.

La BnF conserve une très importante collection consacrée aux pionniers du XIXe siècle (Niépce, Nadar, Le Gray, Disdéri, Atget...). Au printemps 2022, ce fonds s'est encore enrichi d'un album exceptionnel de photographies d'Henri Le Secq acquis grâce au mécénat. Le département des Estampes et de la photographie de la BnF compte par ailleurs dans ses collections **les oeuvres de plus de 5200 photographes modernes et contemporains, français ou étrangers**. La BnF conserve le fait photographique dans sa pluralité : photojournalisme (James Nachtwey, Camille Lepage), mode (Guy Bourdin, Helmut Newton), portraits (Isabelle Wateriaux, Florence Chevallier), paysages (Mission photographique de la DATAR, Thibaut Cuisset). Ses collections comptent de grands noms de la photographie européenne (Luigi Ghirri, Thomas Ruff), américaine (Diane Arbus, Lewis Baltz), japonaise (Daido Moriyama, Eiko Hosoe). En soutenant les lauréats du prix Niépce par des acquisitions régulières, la BnF affirme son investissement en faveur de la conservation et de la représentation des photographes travaillant en France.

Mise en valeur des collections : des expositions, des prix photographiques...

La Bibliothèque a également très tôt favorisé la mise en valeur de ses collections de photographies, grâce à ses expositions : des oeuvres de Winogrand, Arbus ou Larry Clark ont ainsi été montrées au public dès les années 70 et plus récemment Stéphane Couturier, Antoine d'Agata, Raymond Depardon, Michael Kenna, Roger Ballen, Sophie Calle ou Henri Cartier-Bresson. En 2022, la BnF a célébré les 15 ans de l'Agence Noor à travers une exposition dans sa galerie des donateurs et les collections photographiques de l'établissement sont par ailleurs mises en avant dans le musée abritant les trésors de la Bibliothèque, qui a ouvert ses portes en septembre sur le site Richelieu.

La BnF soutient différents prix photographiques. Elle est partenaire historique du Prix Niépce et du Prix Nadar initiés par l'association Gens d'images en 1955. Cet hiver, une sélection de photographies des lauréats des prix auxquels la BnF est associée (Prix Nadar, Prix Niépce, Bourse du Talent, Prix du tirage Collection Florence et Damien Bachelot - CIPGP) sera dévoilée pour la troisième année consécutive sur le site François-Mitterrand dans une exposition destinée à s'inscrire comme un rendez-vous annuel des amateurs de photographie.

Contacts presse

Isabelle Coilly, chargée de communication presse

isabelle.coilly@bnf.fr - 01 53 79 40 11 / 06 59 87 23 47

Elodie Vincent, cheffe du service de presse et des partenariats médias

elodie.vincent@bnf.fr - 01 53 79 41 18

Le regard du photographe n'a pas prix. Ce n'est pas une raison pour qu'il travaille à l'œil !

Plus de 21 000 photographes à travers le monde sont représentés par l'ADAGP qui collecte, répartit et défend leurs droits d'auteur en France, en Europe et dans le monde entier.

Par son programme d'action culturelle, l'ADAGP accompagne la scène artistique en initiant et en soutenant des projets propres à valoriser la création photographique. Chaque année, ce sont plus d'une centaine de structures culturelles en France, dont une trentaine de manifestations dédiées à la photographie, qui en bénéficient.

Pour soutenir et accompagner les artistes à des moments-clés de leur parcours professionnel, l'ADAGP a mis en place plusieurs aides :

- Chaque année, les Révélections ADAGP encouragent l'émergence des talents dans les domaines des arts plastiques, art numérique / art vidéo, art urbain, bande dessinée, design, livre d'artiste, livre jeunesse et photographie. Pour cette dernière, en partenariat avec LE BAL, le Prix LE BAL / ADAGP de la Jeune Création est attribué tous les deux ans. Les lauréats des Révélections reçoivent une dotation et bénéficient d'un portrait Atelier A, filmé et diffusé sur le site d'Arte.
- Les dix dotations annuelles de la bourse Collection Monographie aident au financement du premier ouvrage monographique d'artistes membres de l'ADAGP en milieu de carrière.
- L'ADAGP et Freelens ont créé la bourse Transverse pour inviter un photographe à concevoir une œuvre en duo avec un artiste d'une autre discipline artistique des arts visuels. En association avec un éditeur, la restitution prend la forme d'un livre.
- La bourse Fanzine promeut l'expérimentation inhérente à ce médium alternatif et soutient sa créativité.
- La bourse Ekphrasis répond à la nécessité pour les artistes de disposer d'un texte de référence sur leur travail. En association avec l'AICA France, ces 10 dotations annuelles permettent à 10 artistes de l'ADAGP de bénéficier d'un texte critique, publié dans Le Quotidien de l'Art.
- Le Prix Photographie & Sciences accompagne un photographe dans la finalisation de sa série en cours de réalisation, qui associe la photographie et les sciences

Consciente du rôle essentiel des photographes dans notre société et de la fragilité de leurs droits, l'ADAGP a mis en place une commission spécifiquement dédiée à cette discipline. Ce groupe de travail, composé de 14 photographes, agit et communique sur les enjeux du secteur pour permettre aux professionnels de la photographie d'exercer leur métier dans les meilleures conditions.

Depuis 2019, l'ADAGP est partenaire du Prix Niépce. Pionnier dans la valorisation du travail des photographes professionnels en France, ce prix incarne la diversité et la richesse de la scène photographique française. L'ADAGP est très heureuse de s'associer à cette prestigieuse reconnaissance portée par Gens d'Images, avec qui elle partage des ambitions communes : mettre en lumière la photographie contemporaine et la faire rayonner au niveau national et international.

Contact :
ADAGP
11, rue Duguay-Trouin - 75006 Paris
+33 (0)1 43 59 09 79
adagp@adagp.fr
adagp.fr



Depuis 2016, Picto Foundation, le fonds de dotation des laboratoires PICTO, est heureux de s'associer à Gens d'images pour célébrer et accompagner le Prix Niépce.

Le soutien à cette distinction prestigieuse répond à la volonté de Picto Foundation de promouvoir l'énergie, la créativité et l'audace de photographes de talent dans le monde de l'image.

Après plus de soixante années d'existence et d'attention au parcours de plusieurs générations de photographes, le Prix Niépce s'inscrit en cohérence avec la complicité que le laboratoire PICTO s'attache à nourrir avec les photographes depuis sa création en 1950.

Une relation complice qui prend la forme à travers Picto Foundation de différents programmes s'efforçant de répondre aux principales attentes des photographes.

Dans ce sens, Picto Foundation développe depuis cinq ans, en co-production avec Paris Photo et SNCF Gares & Connexions, le programme Carte Blanche Étudiants, pour accompagner l'émergence au cœur du marché de la photographie. Plus récemment, nous avons choisi d'encourager l'expérimentation avec la résidence PICTO LAB qui accueille en ce moment pour sa deuxième édition le photographe Lucas Leffler. Il s'agit là d'une volonté de souligner l'attention constante du laboratoire en matière d'évolution des savoir faire au service des photographes. Enfin, depuis plus de vingt ans, le Prix Picto de la Mode s'attache à révéler les jeunes talents dans le domaine de la photographie de mode.

Avec plus de 70 ans d'existence, PICTO souhaite assumer sa responsabilité autour de l'histoire de la photographie et ses évolutions. C'est la mission qui est confiée à son Fonds de dotation, Picto Foundation.

Contact Picto Foundation

Pauline Boscher // +33 (0) 6 35 12 47 67 // paulineb@picto.fr

www.pictofoundation.fr

Galerie Dityvon

Située à Angers, en centre ville, au coeur de la bibliothèque Universitaire Saint-Serge, la GALERIE DITYVON est un espace dédié à la photographie contemporaine et parrainé en janvier 2012 par Marin Karmitz. L'objectif de la Galerie Dityvon est de sortir la photographie des lieux dédiés et d'en permettre l'accès au plus grand nombre, notamment à la communauté universitaire et d'affirmer le rôle culturel de l'Université d'Angers sur le territoire. La BU d'Angers permet d'ailleurs un accès des plus larges, elle est ouverte sept jours sur sept et tardivement en soirée.

A raison d'une programmation exigeante rythmée par trois expositions par an, la Galerie offre un lieu d'accrochage sous un immense atrium, dans un environnement ouvert sur les salles de lecture et de travail des étudiants. Un cycle de conférences coordonné par Dominique Sagot-Duvaurox, enseignant-chercheur en économie de la culture et Lucie Plessis, vient compléter la proposition en abordant des sujets en résonance avec l'exposition présentée. Ces temps d'échange, en amont de chaque vernissage, sont gratuits et ouverts à tous.

Depuis sa création, la Galerie Dityvon a régulièrement programmé des expositions de Claude Dityvon, grand photographe de veine humaniste rencontré en 2006, lui-même lauréat du prix Niépce en 1970 (Mai 68, Zanzibar, Bidonville etc).

2024 marquera d'ailleurs les 10 ans de partenariat avec les Gens d'images, la Galerie Dityvon accueillant chaque mois de janvier, parallèlement au Festival d'Angers Premiers Plans, un photographe lauréat du prix Niépce : Grégoire Eloy, Raphaël Dallaporta, Stéphane Lavoué, Bertrand Meunier, Claudine Doury, Keiichi Tahara, Laurence Leblanc, Laurent Millet, Hugues de Wurstemberger et dernièrement Stéphanie Lacombe et Elina Brotherus.

Un dernier créneau d'exposition permet de développer une logique de collaborations avec des galeries, des collectifs ou institutions dédiées et de créer du lien entre arts et sciences. En 2022, l'université d'Angers a par exemple mis en place une résidence de recherche et de création photographique, associant un auteur, Marc Loyon et une chercheuse, Claudine Combier, sur la façon dont les étudiants ont traversé les différents confinements (Telle une épreuve, édition à paraître au PUR).

L'université d'Angers est adhérente au Pôle Art visuels de la Région Pays de la Loire et veille au respect des règles de bonne pratique. Une convention engage systématiquement l'établissement avec le photographe et/ou avec son galeriste, et l'auteur perçoit des droits de monstration voire une aide à la production en fonction des projets.



escourbiac

l'imprimeur

Escourbiac l'imprimeur est une entreprise de 45 personnes créée et implantée depuis 1963 en France, au cœur du Tarn.

Lauréate à trois reprises du Cadrat d'or, cette triple récompense consacre son savoir-faire unique à l'échelle nationale et internationale.

Escourbiac l'imprimeur collabore sur les publications de nombreux photographes et soutient de multiples manifestations photos dont l'association les Gens d'Images et son prestigieux prix Niépce.

Showroom

258 rue Marcadet
75018 Paris
01 44 85 37 77
a.escourbiac@escourbiac.com

Site de production

Route de Lavour
81300 Graulhet
05 63 42 84 00
escourbiac@escourbiac.com